





Nivelles est une de ces villes où l'industrie n'a pas beaucoup développé son caractère. Elle a peu souffert de la guerre.

Nivelles est une de ces villes où l'industrie n'a pas beaucoup développé son caractère. Elle a peu souffert de la guerre. Elle est très voisine de Bruxelles, elle a toujours eu des relations avec la capitale pour avoir pu profiter de son commerce. Mais, elle s'est développée, elle a fait à peu près normalement son chemin sans avoir subi de ces grands bouleversements que l'on voit à Bruxelles. Elle est une ville Wallonne. De même de tradition, s'y est maintenue. On y trouve encore plus qu'ailleurs, de ces anciennes familles attachées à leurs vieux usages, et qui retardent un peu sur leur milieu. On y rencontre encore le bon bourgeois de province, un peu aristocrate, un peu marquis, très attaché à son blason de bourgeoisie, et qui est un peu réfractaire aux innovations et peu porté à voir dans le progrès autre chose qu'un bienfait des dieux. Il s'y forme encore de ces hommes originaux, entêtés et solides, peu conciliants de ce qui se passe en dehors de leur ville et pour lesquels cela a été la tradition de leur vieillesse du monde.

+ De la ville que pour un fondeur de F. Desech "L'Européen de Nivelles" quant à la création d'une ville.

Leur sort est intéressant. Le baron de Lebon, un Nivellois de grande famille avait beaucoup fréquenté, de qui il avait beaucoup appris et auquel il a consacré une autobiographie.

Je ne dirai pas que ces deux hommes se ressemblent. En dehors de l'affectueux qui ils portaient tous deux à leur ville natale, ils n'avaient peu de points communs. Le baron de Lebon était un produit de la ville Nivelles.

+ L'attachement à la ville, comme on le voit dans les lettres de Lebon, une belle œuvre en prose.

C'était un homme tout d'une pièce qui amassait son bien d'un amour passionné, farouche et tout instinctif. C'était en outre un réaliste dont toute l'activité, toute la force intellectuelle se sont dépensées en de beaux travaux humains.

+ Plus de la ville que pour un fondeur de F. Desech "L'Européen de Nivelles" quant à la création d'une ville.

Leur vie fut de faire du bien à ses concitoyens nivellois. Willaume lui-même, était poète. Sa fille épouse d'une noble Nivelloise, a su tout son art à travers cette affectuosité. N'était-ce Nivelles qui évoluait? Quand il n'our l'attente qu'à Paris, le vicomte de Lebon n'aurait rien qui fut comparable à ce qui se voit à Nivelles, il n'aurait rien. Au fond Willaume était capable de tomber dans la traversée de son vieil ami, mais il se serait bien gardé de le dire. Si Willaume était un parfait Nivellois, c'était aussi un parfait wallon et un parfait de la région de Nivelles. Il avait le cœur de Nivelles. Nivelles a fait tout son art de bien-être, en effet d'affectuosité et tout un art de bien-être.

+ Non dans la ville. A la différence de Lebon, il n'a rien de la ville, mais il a une belle œuvre en prose.

Le baron de Lebon n'aurait rien qui fut comparable à ce qui se voit à Nivelles, il n'aurait rien. Au fond Willaume était capable de tomber dans la traversée de son vieil ami, mais il se serait bien gardé de le dire. Si Willaume était un parfait Nivellois, c'était aussi un parfait wallon et un parfait de la région de Nivelles. Il avait le cœur de Nivelles. Nivelles a fait tout son art de bien-être, en effet d'affectuosité et tout un art de bien-être.































L'acte crucial de quel l'Allemagne se livra en 1914 envers  
 notre pays ne pou vait en aucun de révoltes profondément Wallonne  
 qui était, en ce même temps, qu'un bon Wallon, un bon Belge. Comme  
 beaucoup d'autres nous, il trembla un instant pour l'existence de notre  
 patrie. Mais après l'entrée en scène de l'Angleterre, il reprit avec  
 confiance. Malgré nos revers de 1914 et de 1915, il resta ferme-  
 ment convaincu de la victoire des Allies. Il était d'ailleurs d'un  
 tempérament optimiste. Comme beaucoup d'autres nous, égale-  
 ment, il se berçait même d'illusions. Il crut que de cette épreuve  
 sortirait une Belgique plus forte, plus unie, débarrassée surtout  
 de l'élément flamand. L'auteur de la "Revue de Stavelot",  
 s'il n'était spécialement intéressé à son village natal, n'était resté  
 étranger à aucune manifestation de la vie Wallonne. L'avenir  
 de la Wallonie lui tenait évidemment à cœur. [Il avait été  
 un des premiers <sup>à prévoir</sup> ~~qui~~ à prévoir les dangers que le flamma-  
 nisme faisait courir à notre pays et à encourager la fusion  
 cavalière avec laquelle on traitait dans le monde officiel  
 tout ce qui se rattachait à la Wallonie. Le mot "flamand" était  
 à peu près devenu synonyme de "belge". Dans nos universités  
 tous les oeuvres de nos artistes wallons étaient attribuées à l'école  
 flamande. Pour beaucoup d'étrangers, la Wallonie était une région  
 ignorée. C'est ainsi que Willaume a pu rappeler dans son livre  
 du Laurens de Doornik, qu'il y avait un fois en voyez un <sup>deux</sup> poème  
 wallon à <sup>la</sup> direction de l'acte  
 comme la présente de l'œuvre, avec une traduction, comme étant  
 écrite en dialecte flamand! De telles <sup>impressions</sup> impressions, bornées  
 son patriotisme Wallon moins possible, même que pour ce qui  
 qu'il se déclinait. Willaume était trop intelligent & trop char-  
 rière pour ne avoir pas deviné l'ancien fossé qui avoi-  
 risait <sup>les</sup> Flamandisés. Devenu aveugle, il entrevoyait l'Alle-  
 magne. Il sentait que le flamma nisme n'était rien qu'un  
 moyen sauvage de purger l'Allemagne & que le but réel de  
 ses adeptes était de préparer la main mise de l'Allemagne sur  
 notre pays. C'est pour quoi des revers n'ont pas empêché de la  
 départ de l'Allemagne persuadé qu'elle consacrait en  
 même temps la <sup>vain</sup> défaite de flamma nisme & la guerre civile la  
 retour de la Belgique avec ses <sup>anciennes</sup> traditions qu'il <sup>avait</sup> voulu  
 établir <sup>en son d'Allemagne</sup> et dans le continent de quelle il a  
 éprouvé de ne aucun réel, n'importe.

Après avoir été  
 absorbé par la  
 guerre de la Belgique  
 pendant 18 ans



Au jour d'hui pour faire adopter une loi len-  
 que est en fait les conséquences, ce fait, ne se fera  
 pas attendre, nos auteurs essaient de faire croire  
 qu'elle ne peut contredire que les fonctionnaires,  
 que ceux qui ne sont après tout que les serviteurs du  
 pays & que aucun d'eux n'est obligé de leur  
 fonctionnaire. Placez-les respectueux ! On craint  
 d'oublier que pendant plus de deux siècles  
 la flamandisation n'a été qu'un moyen de  
 rendre toute cette partie des fonctionnaires, le  
 peu de la langue flamande, l'originalité Wallonne, quel  
 un fonctionnaire & un fonctionnaire dont  
 l'indication prouvait avoir été faite pour un  
 certain office alloué. Le roman est en  
 réalité de l'Allemagne & c'est elle qui doit en  
 profiter. Non, personne n'est obligé de leur fon-  
 tionnaire. Mais tout sera de quelle Wallonne a  
 intérêt à ce que nos enfants puissent le devenir.  
 Et la part de ce qui se fera plus, dans nos  
 administrations centrales de fondation Wallonne,  
 le pays entier sera adhérent par les Flamands,  
 & leur culture au profit de la flamandisation. On  
 n'a pas oublié l'exemple de la trinité de l'épiscopat  
 qui est une commission composée en majorité de  
 Flamandisation & est rendue pour <sup>à l'usage</sup> ~~à l'usage~~  
l'usage de la langue de la région linguistique  
 par des motifs de bon sens, les enquêtes n'ont  
 pas besoin de rapport, parce que le rapport les  
 accablent tout de suite. C'est qu'il n'y a rien de  
 commun entre notre pays & le terrain où  
 deux trois grands, la langue, entendons-nous  
 de ce côté à côté d'un régime de grande liberté  
 & la concession d'indépendance. La loi linguistique  
 qui sera appliquée en avril 1921 en cours  
 d'approbation par le Sénat, le Sénat, comme  
 à la fin & à la fin. Le projet des  
 par une partie, un autre d'abord.



C'est la langue flamande <sup>de</sup> Wallonne <sup>autographe</sup>  
 de l'indépendance des paratiers avec la <sup>de</sup> ~~de~~ de la Wallonne







La Malloire gardera Certainement son sonnet  
Elle voudra par l'homme qui la servira pendant  
toute son existence l'a servir avec fidélité & de  
antériorité. Quand il accordera son estime à quel-  
qu'un. Mallouin avait un vœu préféré pour le  
partager. C'était le titre de poète. C'est qu'il n'y avait  
pas un seul homme qui lui en l'a montré. Sa poésie  
à sonner n'est pas. Mais elle en lui toute la gran-  
deur, & les talents qui font l'honneur d'elle. Mais  
comme il l'a dit, il n'avait pu pousser ses talents  
vers les sciences. Sa poésie est dans les lettres  
de sa petite patrie. C'est à elle qu'il a voulu se  
livrer tout, ses compositions, du esprit antique,  
qui était excellent. La simplicité de parler avec pureté,  
de rendre avec la même légèreté que le style de l'homme. Mais  
ce qui n'est pas son vrai caractère en cette langue,  
il l'a dit en Malloire.

Ces vers de sonnet sont de Mallouin. Ils sont en  
toute en son sonnet. ~~Il est en son sonnet & profane,~~  
Mallouin, de Mallouin, la Personne de la Personne, ~~Il est en son sonnet & profane,~~  
C'est un charme de son sonnet. Il est en son sonnet & profane.  
C'est un charme de son sonnet & de son sonnet, l'âme  
de son sonnet & de son sonnet.



